

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 33 (1961)

Heft: 1

Artikel: A la recherche du confort

Autor: Wasserfallen, Claude

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la recherche du confort

par Claude Wasserfallen, architecte

11

La recherche du confort est étroitement liée au développement des techniques (chaque découverte technique y trouve son application). L'architecte, à l'heure actuelle, n'a qu'à puiser dans le registre très étendu des produits offerts par les firmes spécialisées pour satisfaire les exigences toujours plus étendues de l'usager. Ce n'est pas une de ses moindres tâches. Cela exige la connaissance des matériaux nouveaux mis à sa disposition pour un emploi judicieux dans un but défini. Ceci est un événement totalement neuf dans le domaine de l'architecture.

Autrefois, l'architecte avait pour tâche d'ordonner le plan et les façades d'un bâtiment, se contentant de lui trouver l'aspect et les proportions désirés. Il devait certes adapter sans cesse ses recherches à de nouvelles exigences, mais avec des matériaux connus et expérimentés de longue date.

Il y a un siècle à peine, le confort était, à de rares exceptions près, un luxe à la portée de quelques privilégiés. La vie était plus dure. Les exigences étaient moindres. Le chauffage, l'éclairage, la distribution d'eau courante, la conservation des aliments, l'efficacité et la protection des relations humaines, tout dépendait de l'effort ou de la vigilance constante soumettant une partie de l'humanité à un esclavage permanent.

Aujourd'hui, après bien des tâtonnements, l'homme moderne dispose, à peu de frais, d'un confort relativement élevé sous n'importe quel climat. Sans doute la technique n'a pas dit son dernier mot. La recherche du confort non plus. Un des rôles de l'architecte est de se trouver à la pointe du progrès par des recherches personnelles et par des applications judicieuses. Il doit pouvoir offrir dans ses réalisations le maximum de bien-être.

Mais son véritable rôle est de créer le confort non seulement dans le détail, mais aussi dans le cadre imparti à toutes les fonctions humaines: le foyer, le bureau, la rue, les espaces verts et les grandes voies d'accès doivent eux aussi être dimensionnés de telle sorte que l'homme s'y sente à l'aise.

Il y a même plus: «L'ingéniosité travaille. Mais tout à coup, vous me prenez au cœur, vous me faites du bien, je suis heureux, je dis: «C'est beau.» Voilà l'architecture, l'art est ici. Ma maison est pratique. Merci. Comme merci aux ingénieurs des chemins de fer et à la Compagnie des téléphones. Mais vous n'avez pas touché mon cœur.» (Le Corbusier, «Vers une Architecture».)

Le confort matériel n'est pas tout. Il ne faut pas oublier que le bien-être spirituel lui aussi a ses règles propres.

Parallèlement aux recherches techniques, les pionniers de l'architecture moderne ont poursuivi inlassablement l'étude de formes neuves adaptées au genre de vie actuel. Partant de l'axiome que le progrès est irréversible et que l'on ne peut considérer le cadre de son travail ou de son loisir comme un refuge contre les assauts d'une vie extérieure toujours plus accaparante sans courir le risque de provoquer un divorce dramatique entre les activités humaines et le cadre psychologique où elles se déroulent, ils expérimentèrent, sous l'impulsion d'une recherche passionnée, les règles et les applications nouvelles dictées par un mode de vie nouveau. Ils le firent dans un esprit révolutionnaire, comme furent révolutionnaires les découvertes de la science au cours de ces cinquante dernières années. Ils voulurent encourager à la persévérance plutôt qu'au lâche reniement des obligations que comporte l'existence contemporaine. On ne peut plus, à l'heure actuelle, penser le confort moderne sans reconnaître la valeur de pionniers tels que Mies van der Rohe, Le Corbusier, Gropius et tous les adeptes de la première heure. Loin d'être le résultat d'un heureux coup de dé, leurs découvertes architecturales sont au contraire l'aboutissement d'une longue et patiente recherche, passionnée certes, ce qui dérouta encore un peu, mais leurs travaux sont une inépuisable source de références pour qui veut appliquer à l'architecture l'intégrité et l'acuité dont elle manque tellement après tous les bouleversements qu'elle a subis.

Ce n'est pas par hasard que presque tous les architectes contemporains se sont attachés à l'étude du mobilier (fait absolument nouveau dans les annales de l'architecture). Parce que, comme disait Auguste Perret, «est architecte, le constructeur qui satisfait au particulier par le général», les architectes vrais du XX^e siècle ne pouvaient se contenter de donner des formes de signification générale (toutes ces formes avaient l'allure d'autant de manifestes) en les laissant vides de meubles au risque de les voir occupées par un mobilier qui trahissait leur esprit. Il suffit de citer comme exemples les sièges de Mies van der Rohe, ceux de Saarinen, de Le Corbusier, les ensembles d'A. Aalto, etc., et tous les meubles édités autour des années trente sous l'impulsion directe de ces architectes et dont les meubles de style moderne d'aujourd'hui s'inspirent avec plus ou moins de bonheur.

Par la recherche d'un équilibre entre l'homme et son cadre, l'architecte moderne renoue avec la tradition la plus pure de son art. C'est en analysant la pensée et les écrits des grands maîtres contemporains que nous arriverons à saisir au mieux l'essence de cet équilibre.

Mies van der Rohe :

Le bien-être par le vide

Mies n'est pas un écrivain. Ce qu'il nous apprend sur sa recherche du bien-être se révèle dans les constructions qu'il a réalisées. Il a «rejeté toute spéculation esthétique, toute doctrine et formalisme». Il a voulu affirmer par ses

œuvres que «la technique est bien plus qu'une méthode, elle est un monde en soi». Cette technique impondérable, irréversible, gigantesque, il a cherché toute sa vie durant à la dompter, l'assagir et la raisonner. Ses œuvres: des poutrelles d'acier supportant une cage de verre. Ni décorations, ni moulurations, ni enjolivures. Simplement les produits de la technique à l'état brut, utilisés pour des fins humaines. Quoi de plus inconfortable en somme? Là, Mies avoue le côté expérimental de ses réalisations. Il veut rétablir le véritable équilibre entre l'homme et son nouveau milieu en lui donnant pour demeure le produit de l'énorme bouleversement technique qui caractérise notre siècle. Avec l'apport de matériaux modernes et de tout le confort qui en découle, il a repris la démarche des constructeurs primitifs qui, comme nos lacustres par exemple, construisaient avec des moyens essentiellement de leur temps, et pour cause... renouant ainsi inconsciemment les multiples attaches qui les liaient au monde inconnu et exorcisant par là même les craintes que leur inspirait le vaste univers incompréhensible sur lequel ils ouvraient les yeux chaque jour. C'est un des secrets du bien-être.

Walter Gropius :

La conscience vivante de l'architecture moderne

Dans un article intitulé «Designs Topics», «Magazine of arts», décembre 1947, Gropius définit les différentes préoccupations qui l'ont poussé à étudier systématiquement les réactions psychologiques devant la forme, l'espace et la couleur, posant ainsi le problème réel de la matière, de la construction et de l'organisation: «Je désirais ainsi donner la prépondérance aux problèmes psychologiques liés à la forme, car ils sont à la base de tout, alors que les données techniques dans le projet ne sont pour nous qu'un moyen pratique de rendre visibles des pensées spirituelles.» Sa recherche repose sur un axiome primordial qu'il énonce ainsi: «Il est très significatif que l'impression des sens prend naissance en nous-mêmes et non pas dans l'objet que nous voyons.»

Créateur du Bauhaus (Ecole d'arts et métiers à Weimar puis Dessau, 1919-1928), Gropius a voué une grande part de ses efforts à l'éducation. C'est là aussi qu'il eut à se préoccuper des problèmes de décor et d'ameublement. Citons encore un exemple frappant de l'esprit neuf qui anime son enseignement: «Relation du temps et de l'espace: Cependant ce n'est pas seulement les rapports entre notre corps et l'objet que nous voyons qui doivent préoccuper l'architecte, il doit aussi escompter que l'observateur va considérer son œuvre à des distances différentes. Un immeuble n'exercera un effet puissant que lorsque toutes les conditions de l'échelle humaine pour chaque éloignement différent et chaque aspect seront remplies. De loin, la silhouette de la construction doit être

très simple, de sorte que, d'un seul coup d'œil, elle puisse être saisie comme un symbole même par l'observateur le plus primitif, et même si cet observateur passe devant, rapidement, en auto. Lorsque nous approchons, nous distinguons des saillies et des évidements dont les ombres révèlent l'échelle pour cette nouvelle distance. Et lorsque finalement nous sommes tout devant, et si proches que nous ne pouvons plus embrasser d'un seul regard le bâtiment, l'œil doit être attiré par de nouvelles surprises sous la forme d'un traitement raffiné des surfaces.»

Le Corbusier :

Le bien-être à l'échelle de l'urbanisme

Avec Le Corbusier, la recherche du confort se double de préoccupations sociales, ce qui n'en facilite pas l'application. Laissant aux autres le soin de proposer des solutions dispendieuses et somme toute irréalisables dans les conditions normales de la vie quotidienne, il donne au problème toute son ampleur: créer pour chacun, tout de suite, l'équilibre et le bien-être salutaire grâce à des solutions simples, nettes, et actuelles. Ne pas vouloir les connaître, c'est aggraver lentement mais délibérément la stagnation actuelle dans nos villes, et quel bien-être peut être plus ardemment souhaité que le bien-être de chacun (spécialement dans notre pays, dont la devise est celle de la solidarité!).

Cependant, il n'a jamais perdu de vue la liberté individuelle. «Je place comme pierre angulaire de toute urbanisation moderne le respect sacré de la liberté individuelle.» Plus que tout autre, il a cherché à analyser les besoins de l'homme dans ses multiples activités, s'efforçant de leur trouver un cadre cohérent à tous les échelons.

Dans un article introduisant l'unité d'habitation de Marseille, il écrit: «Les problèmes contemporains sont autres que ceux de l'époque classique, où s'est fixé l'un des aspects momentanés du visage de l'architecture; les problèmes contemporains sont dramatiquement complexes.

» Dans cette véritable bataille technique, il ne fallait surtout pas perdre de vue les objectifs; il y en avait deux:

» Le premier: fournir dans le silence, la solitude et face au soleil, à l'espace, à la verdure, un logis qui soit le réceptacle parfait d'une famille.

» Le second: dresser dans la nature du bon Dieu, sous le ciel et face au soleil, une œuvre architecturale magistrale, faite de rigueur, de grandeur, de noblesse, de sourire et d'élégance.

» Nous sommes loin de la boîte à loyers.

» Nous avons quitté l'arbitraire des terrains biscornus et des immeubles tordus, nous avons recherché, exprimé le rapport homme-nature. L'homme social a été mis dans son cadre, celui brillant et digne d'une haute civilisation machiniste (qu'il nous faut rendre haute). La maison des hommes, autrefois vase si parfait, peut prétendre à nou-

veau à l'harmonie et, pourquoi pas ? au sourire de Palladio. Autre échelle simplement.

» Et par la cité-jardin verticale, l'urbanisme entrera dans la phase des solutions raisonnables et harmonieuses.»¹ En conclusion, s'il nous a paru nécessaire de faire le tour des opinions les plus significatives, c'est que leurs auteurs ont exprimé clairement leurs intentions. Bien entendu, chacun sait ce qu'est un fauteuil confortable; quelques-uns ont une idée du logement confortable; mais très peu se rendent compte combien la poursuite d'un réel bien-être comporte de recherches assidues, d'essais et d'expériences qui ne sont pas dépourvues (aussi paradoxal que cela puisse paraître) de sacrifices: le sacrifice de certaines habitudes, de certaines opinions et aussi d'une certaine tendance à la superficialité. La voie est ouverte, peut-être un jour l'homme moderne, dont l'esprit s'est graduellement éloigné des émotions esthétiques et spirituelles au fur et à mesure que grandissait sa connaissance objective de la nature, retrouvera-t-il par ce moyen l'équilibre si précieux entre lui et son entourage.

«Gazette de Lausanne.»

¹ Revue «L'Homme et l'Architecture», N° 11-14 1947.

Evolution du marché du logement

L'Office cantonal du logement du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce vient de publier son bulletin-statistique portant sur l'évolution de la population et du marché du logement dans quelques communes du canton au cours des premiers trimestres de cette année. Sur le plan démographique, le rythme d'expansion des agglomérations a repris et paraît devoir s'amplifier. En effet, au cours des neuf premiers mois de cette année, la population de la ville de Lausanne s'est accrue de 2,5% contre 1,7% durant la même période de l'année précédente. Le nombre des habitants de Prilly a augmenté de 5,7% (3,7% en 1959), celui de Renens de 5% (1,9 en 1959), celui d'Yverdon de 4,1% (0,8%). Le nombre des logements mis sur le marché durant le premier semestre de cette année a été, dans dix-neuf communes, de 1444 logements contre 653 il y a un an. Mais, dans l'ensemble, cet accroissement est inférieur aux besoins occasionnés par l'augmentation de la population.

Cette évolution peu favorable a sa répercussion sur les appartements vacants dont le nombre est partout sensiblement inférieur aux chiffres de fin 1959, déjà extrêmement bas. En effet, on ne comptait que trente-six logements disponibles annoncés dans seize communes ayant ensemble 190 000 habitants (la population du canton est de 420 000 habitants environ). Les permis de construire ont été délivrés pour un plus grand nombre de logements qu'en 1959. Dans onze communes, les chiffres de 1960 sont plus élevés que ceux de l'année précédente et inférieurs dans six autres. Le nombre des appartements démolis au cours des six premiers mois de cette année, dans sept communes, a été de 165 contre 55 l'année passée.

Les logements à loyers modestes ou bas sont aujourd'hui au nombre de 2414, dont 1824 terminés, 328 en cours d'exécution et 262 à construire. Dans ces chiffres, l'agglomération lausannoise (Lausanne, Bussigny, Prilly et Renens) figure pour 1391 logements, soit le 57,6% du total, Yverdon pour 434 logements ou le 18%, l'agglomération Vevey-Montreux pour 291 logements, soit le 12%, Nyon pour 70 appartements ou le 2,9%; les autres communes urbaines ou mi-urbaines pour 86 logements, soit le 3,6% et enfin 142 logements dans les communes rurales, soit le 5,9%. (CPS)

La famille et le logement

L'enquête sociale, parue dans les numéros de novembre et décembre 1960 de l'«Habitation», a fait l'objet d'un tiré à part qui vient de sortir de presse.

Prix de vente Fr. 10.—, auprès de l'«Habitation», Tivoli 2, à Lausanne, et de la Librairie Payot S.A., Lausanne.